

Nous avons lu

Meeting Venus

A Collection of Papers Presented at the Venus Transit Conference, Tromsø 2012

Édité par C. Sterken et P.P. Aspaas

Extrait de *The Journal of Astronomical Data* Volume 19, 2013

ISBN 978-82-8244-094-3

xii + 255 pages

En plus de leur rareté, les transits de Vénus combinent des caractéristiques singulières. Le phénomène est assez peu spectaculaire, pour ne pas dire lassant. Une petite tache qui se promène très lentement sur le disque solaire ne soulève pas l'enthousiasme. Mais, symboliquement, c'est l'une des observations les plus captivantes que l'on puisse faire. C'est le ballet majestueux des planètes que l'on contemple. C'est l'outil des premiers arpenteurs du Système solaire qui se met en action pour quelques heures. Et l'on pense inévitablement aux nombreuses aventures qui ont émaillé les observations, ou tentatives d'observation des transits, faites au cours des siècles.

Comment ne pas évoquer les malheurs de l'infortuné Guillaume Joseph Hyacinthe Jean-Baptiste Le Gentil de la Galaisière qui partit au bout du monde pendant plus de onze ans pour voir les seuls transits du dix-huitième siècle, et revint plus que bredouille, accumulant tuiles sur tuiles.

Le dernier transit eut lieu les 5 et 6 juin 2012. Comme le suggèrent les dates, c'était la nuit chez nous et il aurait fallu passer de nombreux fuseaux horaires pour voir le phénomène. Mais les dates suggèrent autre chose, la proximité du solstice d'été. Pourquoi aller de l'autre côté de la terre quand le soleil de minuit est près de chez nous. C'est ainsi que beaucoup d'expéditions transit ont parcouru le cercle arctique plutôt que l'Inde, la Chine ou la Polynésie.

La moitié des transits ont lieu en décembre, près du solstice d'hiver, et les raisons d'aller dans l'Antarctique sont alors moins pressantes.



Scientifiquement parlant, si l'on veut mesurer une parallaxe – et c'est bien le but suggéré pour la première fois par James Gregory pour Mercure et Edmond Halley pour Vénus – il faut une base étendue en latitude, toute une série de stations, et l'Arctique ne suffit pas. Pour de multiples raisons, la méthode des transits n'a pas donné la précision espérée pour la mesure des distances et d'autres moyens sont maintenant utilisés qui arrivent à de bien meilleurs résultats.

On a encore pu observer directement, ou indirectement, le dernier transit de Vénus pour d'autres motifs, comme l'étude de l'atmosphère de cette planète, ou comme prototype d'un transit d'exoplanète.

Les prochains transits ne viendront qu'en décembre 2117 et décembre 2125. Une revue générale de la question était donc possible et c'est ce qu'offre « Meeting Venus ».

Le but de la conférence « Venus Transit » organisée les 2 et 3 juin 2012 était historique, centré sur les multiples campagnes d'observation organisées depuis le dix-septième siècle, et sur les aventures parfois épiques des astronomes.

Après un historique exhaustif présentant les protagonistes et les lieux impliqués dans les observations de transit (« dramatis personae et situs »), l'ouvrage évoque les phénomènes de 1761 et 1769 du point de vue de l'Europe septentrionale. La troisième partie couvre tous les autres transits, géographiquement et historiquement.

Le choix de Tromsø pour ce colloque, n'est évidemment pas arbitraire, permettant l'observation du transit, et la confrontation avec un riche passé. Le phénomène qui eut lieu juste après la conférence a bien sûr été observé par les participants, et on trouve sa description dans la quatrième section de « Meeting Venus ». Le livre se termine sur une note

triste, un hommage à une personnalité attachante de l'astronomie contemporaine, Hilmar Duerbeck, décédé soudainement en janvier 2012 et qui aurait dû jouer un rôle essentiel dans la conférence.

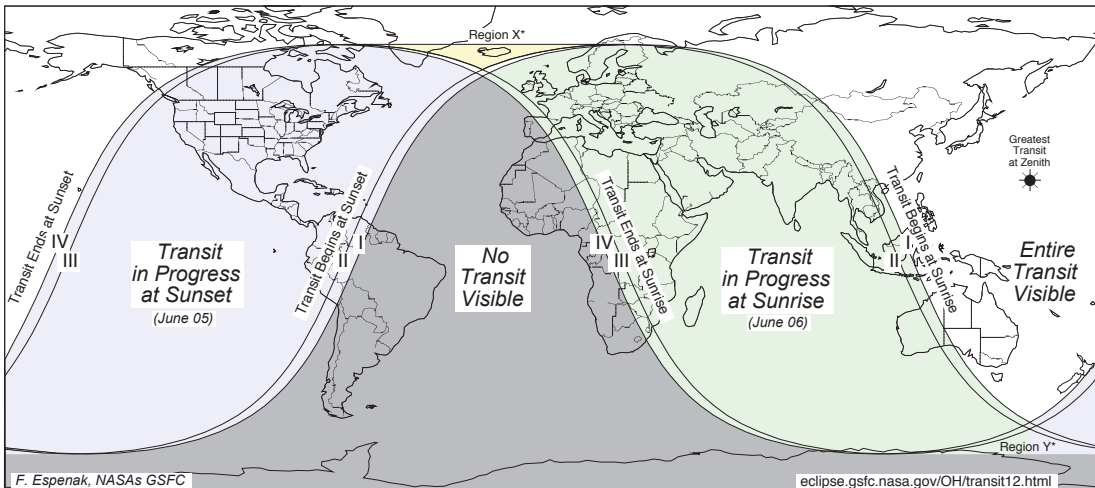
Le titre du livre est emprunté d'une œuvre de Istvan Szabo dans laquelle sont mises en évidence les difficultés d'entreprendre des actions multiculturelles et multinationales, et se révèle particulièrement opportun.

L'ouvrage est disponible sous forme pdf. <http://munin.uit.no/bitstream/handle/10037/5195/article.pdf?sequence=1>

J.M

Le transit de 2012 n'était que très partiellement visible en Belgique, mais il l'était totalement depuis le nord de la Scandinavie.
(© F. Espenak, NASA/GSFC)

Global Visibility of the Transit of Venus of 2012 June 05/06



* Region X - Beginning and end of Transit are visible, but the Sun sets for a short period around maximum transit.

* Region Y - Beginning and end of Transit are NOT visible, but the Sun rises for a short period around maximum transit.